

LES VEILLÉES

La parole aux femmes



Illustration réalisée pour l'appel à participation du projet Les Veillées.

© Azul Joliat, Projet Les Veillées (PULPO Éditions), illustration originale, 2026. Tous droits réservés.

Structure porteuse :

Association PULPO

Forme :

Ouvrage collectif de
bande dessinée
documentaire

Composition :

9 récits documentaires
9 familles participantes
9 illustratrices

Réalisation

2026–2027

Publication prévue

Novembre 2027

LES VEILLÉES • Résumé du projet

Les Veillées est un projet de bande dessinée documentaire collective qui recueille et met en récit les histoires de femmes de neuf familles. Il articule deux dimensions complémentaires : une démarche documentaire, sociale et humaine fondée sur la rencontre, et un processus de création artistique, écriture et bande dessinée.

Le projet trouve son origine dans une première Veillée réalisée en Colombie par Johanna Castellanos avec les femmes de sa propre famille. Cette première expérience a permis d'expérimenter le principe qui structure aujourd'hui le projet : réunir plusieurs femmes d'une même famille autour d'une table, créer un espace propice à la parole et faire de leurs échanges la matière d'un récit en bande dessinée. Cette Veillée constitue à la fois le point de départ du projet et son premier épisode.

À partir de cette expérience, le dispositif a été développé en Suisse auprès de huit autres familles qui y vivent aujourd'hui. Le projet réunit ainsi des femmes aux parcours et aux origines multiples (Tessin, Belgique, Canada, Mexique, Chili, Espagne, Italie ou encore Suisse alémanique). Si leurs histoires traversent différents territoires, générations et contextes culturels, les familles partagent aujourd'hui un même lieu de vie : le canton de Neuchâtel.

La rencontre : constituer une matière documentaire

Le dispositif se construit en deux temps. Une première rencontre permet à l'équipe de faire connaissance avec les femmes de chaque famille, de leur présenter la démarche et d'échanger avec elles sur leur histoire, leurs liens et leurs attentes. Ce premier contact permet également de préparer la Veillée en tenant compte de la singularité de chaque famille.

La Veillée constitue le second temps et le cœur du dispositif documentaire. Elle réunit plusieurs femmes d'une même famille (mères, filles, grands-mères, sœurs, etc.), l'artiste associée et l'équipe du projet. D'une durée d'environ 90 minutes, elle se déroule autour d'une table et d'un repas partagé, dans un lieu neutre, intime et éphémère, préparé spécialement pour chaque famille. Les participantes y sont invitées à raconter librement leurs souvenirs, leurs expériences et leurs relations.

La conversation est ouverte et se construit au fil du repas, à partir des souvenirs, anecdotes et associations qui émergent spontanément entre les participantes. Les échanges font ainsi apparaître des gestes, des valeurs, des modèles familiaux et des choix de vie, mais aussi ce qui se transmet, se transforme ou se rompt d'une génération à l'autre.

Les premières Veillées ont déjà fait émerger un constat partagé par plusieurs participantes : celui d'avoir vécu des échanges à la fois surprenants, profonds et précieux, dont certains n'auraient probablement pas eu lieu sans ce contexte particulier.

Pourquoi raconter les histoires des femmes ?

Les Veillées part d'un constat qui accompagne la conception du projet : lorsqu'une histoire de femme devient visible et accède à l'espace public, elle semble encore souvent devoir passer par deux filtres stéréotypés et réducteurs. Le premier est celui de l'exceptionnel : la pionnière, l'héroïne, la trajectoire extraordinaire. Le second est celui du drame : la violence, la souffrance, la rupture ou l'épreuve deviennent ce qui légitime le récit. Entre ces deux pôles existe pourtant un territoire considérable : celui des vies ordinaires.

ON PEUT VIVRE À 8938
KILOMÈTRES DE SA FAMILLE...

SANS JAMAIS
VRAIMENT
PARTIR

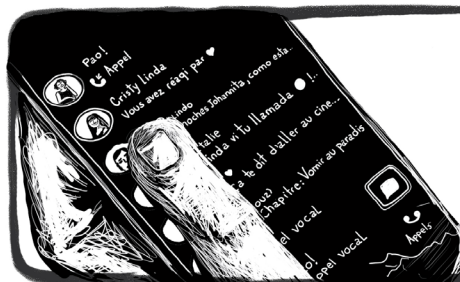
LA DISTANCE A SES
HABITUDES.
UN CAFÉ, UNE CLOPE...
PUIS J'APPELLE...
MES SOEURS...



J'APPELLE L'UNE... J'ÉCOUTE...
ENFIN, J'ESSAIE. JE PARLE
**BEAU-
COUP**



JE COUPE
SOUVENT
LA PAROLE



BLA Hola Linda!
Nooo! Si... claro...
Queee? y tu...
y has hablado con Pao? Como vas?
Si... Toca Hola tío! re-tia!
y... Que mas? bien! aqui
que cuéntas? Jijiosa!
BLA Que cuéntas?
Que tal? SI CIARO!
y... Todo bien?

JE RACCROCHE
J'APPELLE
L'AUTRE



ON NE PARLE JAMAIS TOUTES
EN MÊME TEMPS

DES
BOUTS
ICI...

DES
BOUTS
LA...



ENTRE LES MORCEAUX



QUELQUE



CHOSE
S'ÉLOIGNE

J'AVAIS
UNE IDÉE !





Ce constat trouve un écho concret lors des premières rencontres avec les familles. Face à la proposition de participer aux Veillées, une question ou une inquiétude revient : ne pas avoir vécu quelque chose d'assez exceptionnel pour avoir une histoire à raconter.

Les Veillées fait le choix de déplacer ce regard. Le projet s'intéresse aux femmes à travers leur quotidien, leurs relations et leur inscription dans une histoire familiale : être fille, sœur, mère, grand-mère ou cousine ; recevoir certains héritages et en transformer d'autres, partager des gestes, des habitudes, des langues ou des manières de voir le monde, reproduire certains modèles ou décider de s'en éloigner.

La famille devient ainsi un espace d'observation privilégié. Lorsque plusieurs générations se racontent autour d'une même table, des éléments qui n'avaient parfois jamais été formulés apparaissent : ressemblances et désaccords, souvenirs partagés ou contradictoires, choix éducatifs, migrations, rapports au travail, à la maternité, au couple ou à l'indépendance, mais également jeux d'enfance, expressions familiales, objets, gestes, habitudes et anecdotes.

Pris séparément, certains de ces éléments peuvent sembler anecdotiques. Mis en relation, ils donnent à voir comment une histoire familiale se construit et comment les rôles, les aspirations et les possibilités offertes aux femmes se déplacent d'une génération à l'autre.

Une mixité choisie

Le choix de réunir des femmes au sein des Veillées est à la fois éditorial et méthodologique.

La famille, comme tout espace social, est traversée par des rôles, des habitudes et des rapports qui influencent la circulation de la parole et la manière dont se construit une histoire familiale commune : qui raconte, depuis quel point de vue, quels souvenirs circulent et se transmettent, lesquels restent plus discrets, et comment chacun-e trouve sa place dans ce récit collectif.

Il ne s'agit pas de considérer que la parole serait automatiquement plus libre en l'absence des hommes, ni que toutes les participantes partageraient une expérience commune du fait d'être femmes. Le dispositif cherche plutôt à créer les conditions nécessaires pour que leurs récits puissent se développer pour eux-mêmes, sans devoir se définir en fonction d'un regard ou d'une expérience masculine.

Cette configuration permet également de mettre en relation plusieurs générations. Ce qu'une grand-mère a vécu comme une évidence peut être questionné par sa fille. Ce qu'une mère a choisi de transmettre peut être transformé ou refusé par ses enfants. Ces continuités, ces ruptures et ces déplacements constituent une partie essentielle de la matière narrative des Veillées.

La Veillée : la rencontre comme processus de création

Chaque famille est rencontrée une première fois en amont de la Veillée. Ce premier échange permet de présenter précisément le projet, son devenir éditorial, le rôle de l'artiste et de l'équipe, ainsi que les modalités d'enregistrement et d'utilisation des récits. Il permet également aux participantes de poser leurs questions, d'exprimer leurs attentes et de signaler les sujets ou éléments qu'elles ne souhaitent pas aborder.

La Veillée se déroule autour d'un repas partagé, pensé comme une partie intégrante du dispositif de rencontre. En amont, un échange avec la famille permet de choisir ensemble des plats connus et appréciés, qui font écho à ses goûts, à ses habitudes ou à son histoire. Le repas contribue ainsi à

installer un cadre familial et peut lui-même devenir un déclencheur de souvenirs, d'anecdotes et d'associations.

La nourriture n'est donc pas un simple élément d'accueil. Le fait de se retrouver autour d'une table renvoie à une situation familière de la vie familiale, où l'on mange, où l'on échange, où les conversations passent d'un sujet à l'autre et où les souvenirs peuvent surgir sans avoir été sollicités directement. Le temps du repas permet également à la rencontre de s'installer dans la durée et de s'éloigner de la forme plus frontale d'un entretien ou d'une interview.

La rencontre est accompagnée par Adva Guttel, chargée de la médiation. Son rôle consiste à accompagner la circulation de la parole, à écouter et à relancer lorsque cela est nécessaire, sans conduire les participantes vers un récit prédéfini.

Pour chaque famille, une série de questions est préparée en amont et illustrée par l'artiste associée. Pliées en origami et disposées sur la table, elles font partie de la mise en scène de la Veillée et constituent autant d'invitations à la conversation. Les participantes sont libres d'en ouvrir une lorsqu'elles le souhaitent.

Les silences, les hésitations et les digressions ont leur place. Une participante peut choisir de ne pas répondre ou demander qu'un élément évoqué ne soit pas conservé. L'équipe et l'artiste prennent elles aussi part à la table et aux échanges. La Veillée est conçue comme une conversation collective plutôt que comme une succession d'entretiens individuels.

De la rencontre à la bande dessinée

Chaque Veillée constitue le point de départ d'un travail de création qui se poursuit après la rencontre. Les échanges sont enregistrés puis retranscrits de manière détaillée afin de conserver au plus près les paroles recueillies : les anecdotes, les hésitations, les répétitions, mais aussi les différentes voix et les dynamiques qui se dessinent au sein de chaque famille.

La transcription constitue alors une matière documentaire à partir de laquelle peut commencer le travail de mise en récit. Elle permet de revenir sur plusieurs heures de conversation, d'en observer les résonances et de faire apparaître des motifs, des souvenirs, des relations ou des images qui n'étaient pas nécessairement perceptibles au moment de la rencontre.

Une écriture collective

À partir de cette matière, le scénario de chaque épisode est développé collectivement par l'artiste associée à la famille, Azul Joliat, directrice artistique, et Johanna Castellanos, responsable éditoriale de Pulpo Éditions. Ensemble, elles relisent et analysent la transcription, mettent en relation les différents éléments qui la traversent et identifient progressivement les fils narratifs susceptibles de structurer le récit.

Il ne s'agit pas de reproduire chronologiquement la conversation ni d'illustrer littéralement les paroles recueillies. Le travail d'écriture consiste à sélectionner, rapprocher et articuler les fragments de la rencontre pour construire un récit qui reste ancré dans la matière documentaire tout en trouvant sa propre forme narrative.

À partir de ce scénario, l'artiste développe une bande dessinée d'environ quinze planches, en dialogue avec la direction artistique et éditoriale. Son regard, son interprétation et son langage graphique restent au cœur de la création : chaque épisode possède ainsi une identité visuelle et narrative propre, tandis que l'accompagnement éditorial assure la cohérence de l'ouvrage collectif.

Tout au long de ce processus, le lien avec les familles est maintenu. Les éléments qui les concernent et les choix narratifs issus de leurs récits leur sont soumis afin qu'elles puissent réagir, préciser ou demander le retrait de certains éléments. Le cadre de confiance et de consentement établi lors de la Veillée se prolonge ainsi pendant la création. Le passage de la parole au récit, puis du récit à l'image, se construit dans un dialogue entre les familles, les artistes et l'équipe de Pulpo Éditions.

Equipe artistique et de coordination

Johanna CASTELLANOS

Conception du projet, direction éditoriale et création

Artiste visuelle, graphiste et editrice, Johanna Castellanos étudie les arts visuels à l'Universidad Nacional de Colombia à Bogotá, puis poursuit une formation en graphisme en Suisse. En 2018, elle fonde Racines Graphiques, studio de communication visuelle et de motion design, et développe parallèlement une pratique mêlant illustration, animation et production audiovisuelle. Elle réalise notamment le dessin, l'illustration et l'animation de *Sur le bout des langues*, chronique linguistique écrite par la journaliste Anna Lietti et coproduite par RTS Culture et Bon pour la tête. Elle collabore également avec différents médias, notamment comme dessinatrice de presse pour Bon pour la tête et comme illustratrice en motion design pour Blick. Cofondatrice de Pulpo Éditions, elle y assure la direction éditoriale et accompagne le développement des projets, de l'écriture à leur publication.

Azul JOLIAT

Direction artistique et création

Historienne de l'art et illustratrice, Azul Joliat est titulaire d'un Master en Lettres de l'Université de Lausanne. Active depuis plusieurs années dans le milieu culturel neuchâtelois et jurassien, elle a collaboré avec différentes artistes et structures, notamment Quartier Général, la Nef, la Cantonale Berne Jura, la Hopsène, la M°F et la Serre 89. Entre 2018 et 2025, elle fait partie de l'équipe de la Nef. Elle poursuit aujourd'hui sa formation à la Haute école des arts du Rhin afin de développer sa pratique de l'illustration. Au sein de Pulpo Éditions, elle assure la direction artistique des projets et accompagne leur développement visuel et narratif. Pour Les Veillées, elle participe au travail d'écriture à partir des transcriptions et accompagne les artistes dans la construction graphique des différents récits.

Adva GUTTEL

Médiation et accompagnement des échanges

Formée en art, philosophie, anthropologie et politique entre Israël, Paris et Londres, Adva Guttel a également suivi trois années de formation en photographie. Son parcours l'a conduite de la photographie de mode à l'accompagnement et à la représentation d'artistes, notamment dans le développement de leur image et la diffusion de leur travail. Dans le nord d'Israël, elle a dirigé une galerie conçue comme un espace permettant aux artistes de développer et raconter leur travail indépendamment de leurs origines. Elle a également travaillé aux Beaux-Arts de Jérusalem. Aujourd'hui établie à La Chaux-de-Fonds, elle travaille au Musée des beaux-arts et développe parallèlement des projets avec des artistes en Europe, aux États-Unis et en Asie. Pour Les Veillées, elle accompagne et anime les rencontres avec les familles.

L'ouvrage

Les Veillées prendra la forme d'une bande dessinée documentaire collective d'environ 160 pages, réunissant neuf récits réalisés par neuf artistes.

Le livre s'ouvrira sur un prologue retraçant la naissance du projet, depuis son impulsion initiale jusqu'à la première Veillée réalisée en Colombie. Huit autres épisodes, issus des Veillées menées avec des familles vivant en Suisse, viendront compléter l'ouvrage.

Chaque famille ouvrira un nouveau chapitre et un nouvel univers graphique. Sur une quinzaine de planches, l'artiste associée construira son récit à partir de la matière documentaire recueillie lors de la Veillée et du travail d'écriture mené avec l'équipe éditoriale. Dessin, composition, rythme, place du texte, traitement du souvenir et représentation des personnages pourront ainsi évoluer d'un épisode à l'autre.

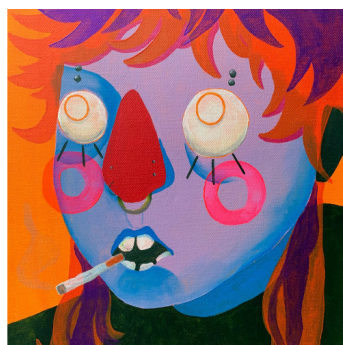
Au fil des chapitres, le lectorat entrera ainsi dans neuf espaces d'intimité distincts. Les récits empruntent des directions multiples : souvenirs d'enfance, travail, lieux de vie, relations, migrations, peurs, jeux, habitudes ou événements du quotidien. La famille constitue le point de départ et l'espace commun de la rencontre ; le récit se construit ensuite librement à partir de ce que la conversation fait apparaître. Le passage d'un chapitre à l'autre est ainsi aussi un passage d'une voix, d'un regard et d'une écriture graphique à l'autre.

L'ouvrage prolongera enfin le dispositif documentaire dans ses dernières pages. Toutes les questions effectivement ouvertes par les participantes au cours des neuf Veillées seront numérisées et reproduites telles qu'elles ont été conservées, avec leurs illustrations, leurs plis et leurs traces de manipulation. Ces fragments matériels des rencontres passent ainsi de la table au livre et deviennent accessibles au lectorat.

Leur présence ouvre une dernière possibilité de lecture : se confronter à son tour aux questions qui ont traversé les Veillées, imaginer ce qu'elles ont pu susciter dans les récits parcourus, mais aussi ce que l'on aurait soi-même répondu. Le matériel documentaire devient ainsi une invitation à prendre part, à son échelle, au processus qui a donné naissance au livre.

Les illustratrices

Le projet réunit neuf illustratrices aux parcours et aux pratiques complémentaires. Installées dans les cantons de Neuchâtel, Berne, Vaud et Genève, ainsi qu'issues de Colombie, elles développent des univers graphiques propres qui contribueront à la richesse visuelle et narrative de l'ouvrage.

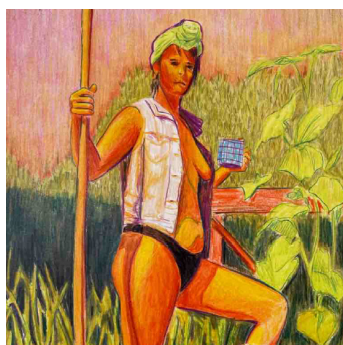


@seempiternal

Émilie GOUGAIN

La Chaux-de-Fonds

Emilie Gougain (*1997), dite mims, est une artiste pluridisciplinaire basée à La Chaux-de-Fonds. Diplômée d'un Bachelor en Arts visuels (2020) et d'un Master of Arts in Public Spheres (2023) à l'EDHEA à Sierre, elle développe une pratique entre peinture, illustration, crochet et installation. Son travail puise principalement dans l'expérience personnelle et le quotidien, qu'elle aborde à travers l'autoportrait, la création de personnages et différentes formes narratives. Ses travaux ont notamment été présentés au Musée d'art du Valais, au PALP Festival, à Quartier Général et au Cabanon à Lausanne, où elle présente en 2024 l'exposition personnelle La Maison-maille. En 2026, elle cofonde l'association espaces préau à La Chaux-de-Fonds.



@janelfluri

Janel FLURI

Genève

Janel Fluri est une artiste peintre jurassienne et peintre décoratrice au Grand Théâtre de Genève. Formée à l'Académie de Meuron à Neuchâtel puis à l'École Jean Sablé à Versailles, elle développe une pratique picturale qui interroge principalement les représentations du féminin, le corps et les violences faites aux femmes. Son travail revisite notamment la tradition de l'icône byzantine : à travers la tempera, les pigments naturels et la feuille d'or, elle substitue aux figures sacrées des femmes contemporaines et fait dialoguer techniques anciennes et récits actuels. Elle travaille également au crayon de couleur et à la peinture à l'huile. Son travail a notamment été présenté à la Biennale d'art contemporain du Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds, à la Biennale Visarte Jura et à la Galerie Paul-Bovée à Delémont. Lauréate du Prix Jeunesse Jura en 2025, elle développe actuellement le projet Maculées Conceptions.

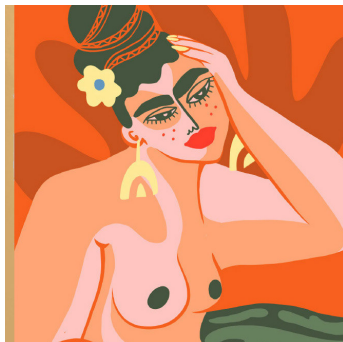


helia-aluai.com

Hélia ALUAI

Lausanne.

Hélia Aluai est une artiste, illustratrice et autrice de bande dessinée basée à Lausanne. Formée au design céramique puis à la sculpture aux Beaux-Arts de Porto, elle est également titulaire d'un Master en architecture. Sa pratique traverse le dessin, l'illustration, la bande dessinée, l'installation et la performance, avec un intérêt particulier pour le récit et le dialogue entre différentes disciplines. Elle est notamment l'illustratrice du roman graphique La Source de nos Peurs, publié aux Éditions Antipodes, et développe parallèlement des projets éditoriaux et interdisciplinaires associant dessin, littérature, musique et spectacle vivant. Son travail a été présenté en Suisse et à l'international, notamment au Portugal, en France et au Canada. En 2026, elle reçoit une bourse de la Ville de Lausanne pour la création en bande dessinée.



[@alonca.illustration](https://www.instagram.com/alonca.illustration)

Alondra CÁRCAMO VERA (ALONCA)

Bienne

Alondra Cárcamo Vera, alias Alonca, est une graphiste et illustratrice d'origine chilienne, formée à l'École d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds. Elle développe un univers graphique caractérisé par des couleurs vives, des aplats affirmés, des cadrages resserrés et des formes généreuses. Le corps et l'intimité occupent une place importante dans son travail : ses personnages, souvent dénudés, explorent des états où se côtoient douceur, force et fragilité. Parallèlement à sa pratique d'illustratrice, elle travaille comme graphiste et fonde en 2021 Manito à Bienne, boutique dédiée aux créateur·ices suisses qui accueille également une mini-galerie. Son travail a notamment été présenté à Neuchâtel et Bienne dans le cadre de Oasis, Hors-Formes et Women Art Week.



juliehumbert.blogspot.com

Julie HUMBERT

Les Breuleux (JU)

Julie Humbert (*1986) est une artiste visuelle basée dans le Jura suisse. Diplômée d'un Bachelor en Arts visuels de l'EDHEA à Sierre et d'un Master en enseignement des arts visuels, elle développe une pratique qui traverse le dessin, la gravure, l'installation et la performance. Parallèlement à son travail artistique, elle enseigne les arts visuels et a développé une expérience dans la médiation culturelle et le commissariat d'exposition, notamment au sein de l'association La Nef au Noirmont. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions en Suisse romande, notamment à la Cantonale Berne Jura, au Manoir de la Ville de Martigny, au Commun à Genève et à Espace Noir à Saint-Imier. Elle développe également une pratique éditoriale à travers textes, illustrations, fanzines et publications autoéditées.

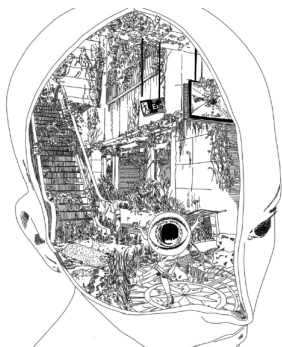


lemoidoute.com

Cynthia CENALMOR

Bienne

Cynthia Cenalmor est graphiste et illustratrice, diplômée de l'École d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds. À travers une pratique mêlant illustration, aquarelle, sérigraphie, autoédition et dessin en direct, elle développe un univers visuel coloré et poétique, nourri notamment par le végétal, l'humour et un jeu avec les représentations de genre. Son travail comporte également une dimension engagée, qu'elle développe dans ses créations personnelles et au sein de collectifs. Elle est l'autrice de plusieurs ouvrages autoédités, dont *Le Stylo* (2015), *Les Fleurs du Moi Doute* (2017), *Les Monstres du Moi Doute* (2018) et *Les Sentiments du Moi Doute* (2021). Son travail a notamment été présenté à Bienne, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et Lausanne, ainsi que dans le cadre d'une performance pour Tataki-RTS.



@marie_maf__

Marie JEANRENAUD

La Chaux-de-Fonds

Marie Jeanrenaud, alias Marie Maf, est illustratrice, costumière et décoratrice pour le spectacle vivant et le cinéma. Après une première formation en horlogerie, elle se tourne vers la création et travaille depuis 2016 dans le costume et le décor. Elle collabore notamment avec Omar Porras, Marc Oosterhoff, Das Playground et Varnish La Piscine, et participe à différentes productions pour le cinéma et RTS Couleur 3. En parallèle, elle développe une pratique de l'illustration principalement fondée sur le dessin au trait, dans laquelle personnages, situations quotidiennes et éléments imaginaires se rencontrent. Son parcours entre illustration, costume et décor nourrit ainsi une pratique attentive à la construction des personnages et des univers visuels.



racinesgraphiques.com

Johanna CASTELLANOS

La Chaux-de-Fonds

Déjà engagée dans Les Veillées à la conception et à la direction éditoriale, Johanna Castellanos intervient également comme artiste pour l'un des récits de l'ouvrage. Cette double position prolonge sa pratique de l'illustration, du récit graphique et de l'image animée. Elle prend en charge l'épisode issu de la première Veillée, réalisée en Colombie avec les femmes de sa propre famille et à l'origine du projet. Elle y occupe ainsi une position particulière, à la fois membre de la famille participante, autrice du dispositif et artiste chargée de sa mise en récit graphique.



AZUL JOLIAT

La Chaux-de-Fonds

En parallèle de son rôle de directrice artistique de Les Veillées, Azul Joliat réalise l'un des neuf épisodes de l'ouvrage. Cette participation lui permet d'investir directement, par le dessin et la narration, le dispositif qu'elle accompagne à l'échelle de la publication. Elle intervient ainsi à deux niveaux complémentaires : dans la construction de son propre récit avec la famille rencontrée, puis dans l'accompagnement artistique de l'ensemble des contributions. Cette double position participe à l'articulation entre la singularité graphique de chaque épisode et la cohérence de l'ouvrage collectif.